



Boucle 13

Balcons sur la ville 2/2

.....

📍 Lormont, Bassens,
Carbon-Blanc

↔ 19 km

🕒 5h30 (sans pause)

🔄 Sens horaire

Accès : Tram A, station Floirac Dravemont

Boucle 13

Balcons sur la ville 2/2

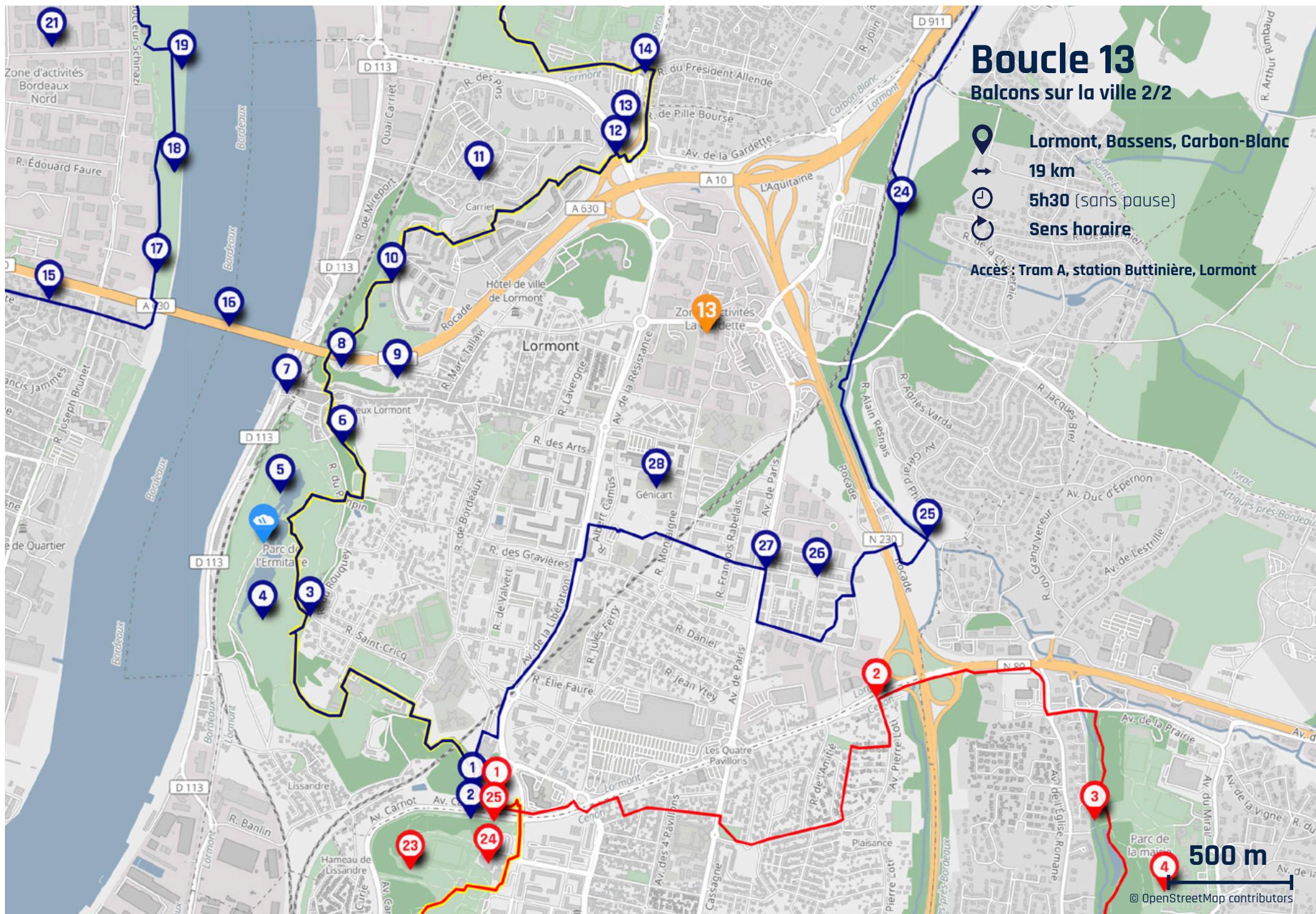
Lormont, Bassens, Carbon-Blanc

19 km

5h30 (sans pause)

Sens horaire

Accès : Tram A, station Buttinère, Lormont



Boucle 13

Balcons sur la ville 2/2



Lormont, Bassens, Carbon-Blanc



19 km

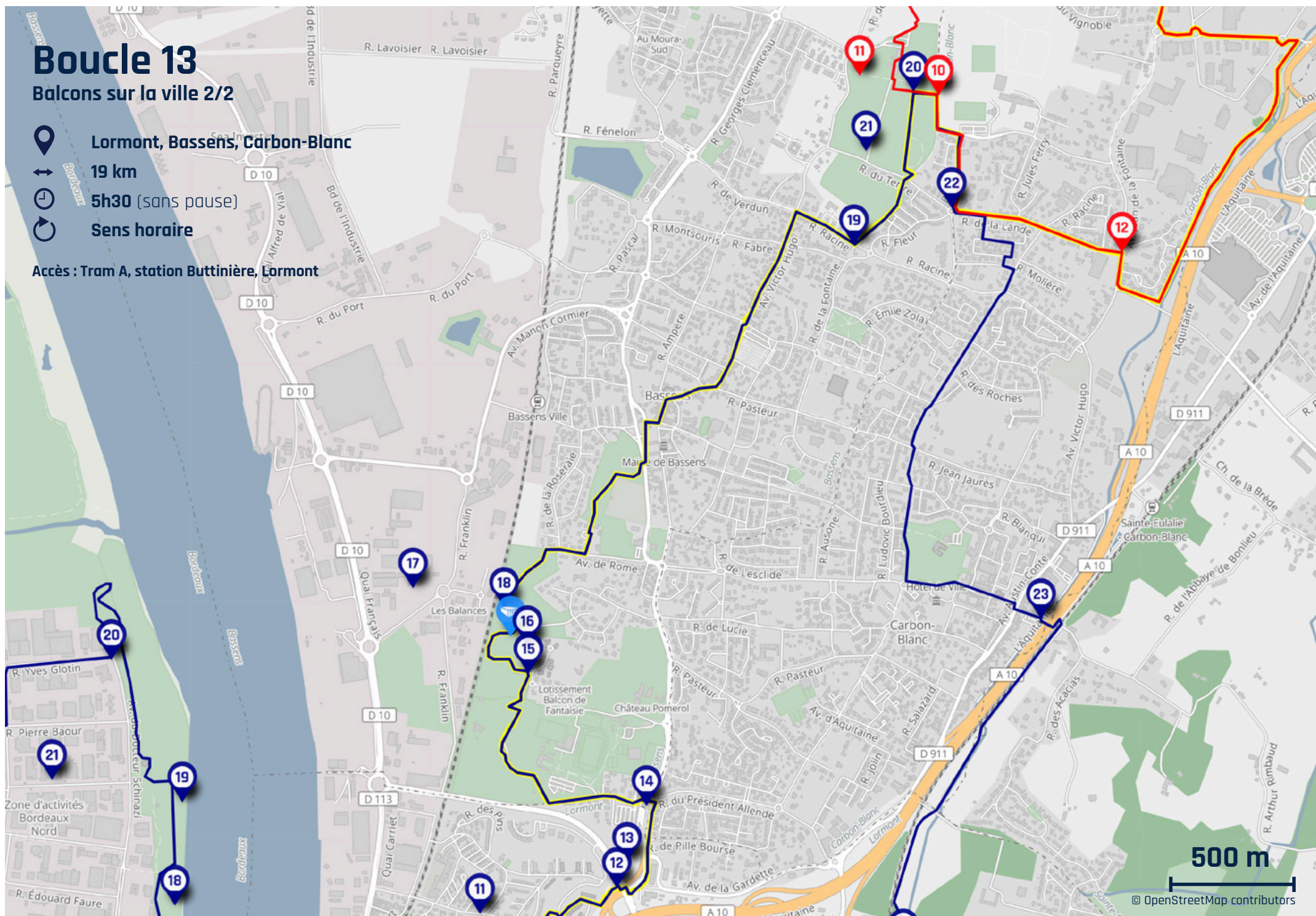


5h30 (sans pause)



Sens horaire

Accès : Tram A, station Buttinière, Lormont



500 m

© OpenStreetMap contributors



Parc de l'Ermitage (Lormont)



Refuge périurbain le Nuage (Lormont)



Vieux Lormont



Côte de la Garonne (Lormont)



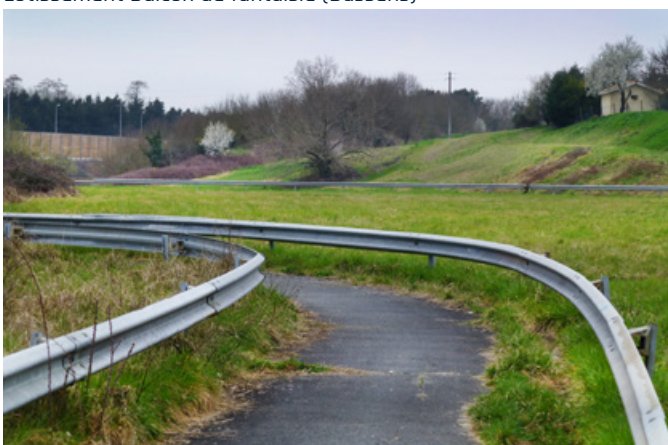
Lotissement Balcon de fantaisie (Bassens)



Refuge périurbain la Nuit américaine (Bassens)



Le Long du Guâ (Lormont)



Prairie aux glissières d'autoroute (Lormont)



Quartier La Ramade / les Akènes (Lormont)

Boucle 13

Balcons sur la ville 2/2



Lormont, Bassens, Carbon-Blanc



19 km



5h30 (sans pause)



Sens horaire

Accès : Tram A, station Buttinière, Lormont

Cette boucle propose d'explorer un des territoires les plus spectaculaires de l'agglomération, modelé par la géographie mouvementée des coteaux et entaillé par d'importants réseaux de transports (rocade, autoroute A10, cote de la Garonne, voie ferrée Bordeaux-Paris). Le parcours s'attaque à la partie Nord du coteau et du plateau rive droite, alternant le bucolique (Ermitage, Panoramis, Séguinaud), le pittoresque (Vieux Lormont, bourg de Bassens), le résidentiel (cités Carriet et Génicart), l'historique (Château du Prince Noir, château Beauval) et l'artistique (Refuges périurbains le Nuage et la Nuit américaine, œuvres du Tram).

Légende :

1. Points directionnels

2. Points d'intérêts

3. Jonctions Grande Boucle

1. Départ : Tram A, station Buttinière, Lormont - km 0

Remonter la voie de bus entre le parking relai et le bois. Au virage, continuer en face et prendre le chemin à droite sur 400m. déboucher rue de Sourbès. Prendre à droite, et aussitôt à gauche le chemin menant au château des Iris. Rentrer à gauche dans le parc, passer derrière le château et prendre le chemin après le portail. A l'intersection, continuer à droite vers le parc de l'Ermitage jusqu'à l'entrée haute du parc, sans oublier de passer par le belvédère principal à gauche juste avant, pour admirer le panorama le plus spectaculaire qu'offre le parc des coteaux.

2. Jonction Grande Boucle : depuis la Boucle 12 - 0m

La jonction s'effectue à la station Buttinière du Tram. Point d'arrivée de la boucle 12

3. L'Ermitage - Km 1,6

Prendre à gauche le chemin principal menant au creux du parc. Au lac, après le promontoire, continuer à droite sur le sentier mais avant, faire l'aller-retour jusqu'au bout du lac pour découvrir cette partie du parc et le Refuge périurbain le Nuage. Revenir à l'entrée du sentier. Passer la petite clairière et prendre à droite le sentier en montée. En haut, croiser le chemin périphérique du parc et ressortir en face rue du Rouquey, tourner à gauche puis à droite rue du Pimpin. Faire 50m et prendre à gauche allée de la Sauvageonne sur 250m.

4. Parc des coteaux

Le parc des coteaux, initié et aménagé par le Grand Projet Ville à partir de 2003, après, entre-autre, une randonnée organisée par Bruit du frigo. Eh oui c'est ce qui est indiqué sur le site du GPV. Il affiche un beau palmarès de parcs : Séguinaud, Rozin, Beauval (Bassens), l'Ermitage, Iris, Bois Fleuri (Lormont), Palmer, Cypressat (Genon), Castel, La Burthe (Floirac). Coupé de Bordeaux jusqu'à la construction du Pont de Pierre en 1822, le haut de la rive droite de la Garonne a longtemps été occupé par des activités rurales, et par de riches demeures de négociants et propriétaires bordelais qui venaient y respirer le bon air ou y loger quelques maîtresses. Les berges furent elles dédiées au développement urbain et industriel en lien avec le fleuve. Tout ça c'est un peu loin mais cela surgit encore quand on arpente le territoire. Le parc des coteaux, c'est 400 ha et 25 km de balades avec des vues imprenables sur la métropole, pleins d'espaces naturels variés pour occuper tes week-ends en ouvrant tes petits poumons. Bon, il faut quand même mesurer garder hein c'est pas la Taïga ni même la Lozère, tu peux partir sans boussole, l'urbain n'est jamais très loin. Mais on peut quand même y croiser chevreuils, blaireaux, renards et sangliers. Et y faire des activités culturelles variées.

5. Parc de l'Ermitage (Lormont)

L'ancienne colline verdoyante qui surplombait l'ermitage éponyme dédié à Ste-Catherine fut transformée en carrière en 1930 et exploitée par les cimenteries Poliet et Chausson

qui employèrent nombre de lormontais jusqu'en 1975. La fin des cimenteries a laissé des carrières blanches à nue qui entourent un lac dont le vert tendance turquoise donne au site des airs de paradis exotique et une furieuse envie de se baigner mais c'est interdit regarde c'est marqué sur les panneaux. Le parc a été aménagé par l'Atelier Paysage Graziella Barsacq. Assises, belvédères, escaliers... Un kit paysager de haut vol pour se promener et profiter de cette enclave singulière qui devient toutefois prise d'assaut aux beaux jours.

Chapelle troglodyte Saint-Catherine

Cet ermitage dont la première mention remonte à 1386, est dédié à Ste-Catherine, patronne des marins et des navigateurs. La voûte de la chapelle aurait été construite après 1446 par des religieux Carmes, un ordre fondé par des ermites à la recherche de Dieu dans les grottes mont Carmel, qui (re)gagnèrent l'Europe à la fin des croisades du 12e siècle. En 1665, le sanctuaire rénové comportait une chapelle, installée dans le plus vaste des 4 abris troglodyte. Elle communiquait avec une petite salle dédiée aux martyrs d'Alexandrie (et donc de Catherine dont on distingue encore une représentation). Il y avait aussi deux grandes salles sur deux niveaux, deux chambres pour les hôtes, trois cellules, un réfectoire, une cuisine, un chai et deux fosses funéraires. Aujourd'hui, il ne reste que des ruines de la chapelle, ses couloirs latéraux, la salle souterraine, et un portrait de St Catherine. On dit ça c'est juste pour te tenir au courant, parce que les grottes ne se visitent plus. C'est un air-point d'intérêt.

Avant la carrière, le château Raoul

On continue notre air-balade des air-monuments. Alors regarde le lac et imagine un château qui s'appelle Raoul. S'il existait encore, il flotterait 70m au-dessus du lac. Dis-toi maintenant, c'est dans ce château qu'aurait été inventée la praline, cette amande enrobée de sucre caramélisé et teinté en rose. Alors bon, on dirait que le cuisinier du Maréchal Plessis-Praslin, de passage au Château Raoul, l'aurait inventée par accident de gourmandise. Mon collègue des randos m'a un peu embrouillée parce qu'en fait les infos sur Château Raoul, c'est à Château Beaufils qu'il faut les chercher. Ça reste un air-point d'intérêt mais on trouve un texte du 17e siècle qui mentionne une maison entourée de vignes, des plans du 18e qui représentent la maison avec une cour ouverte, un dessin du 19e qui la montre avec une tour, et des textes qui parlent de la disparition du château à cause du tracé du chemin de fer et de l'implantation de la cimenterie Poliet et Chausson. Bah du coup t'as qu'à choisir ton histoire.



Refuge Périurbain : Le Nuage

Parc de l'Ermitage, Lormont. Conception : Candice Pétrillo - Zébra3 / Réalisation : Zébra3, 2010.

L'autre facette des Randonnées périurbaines. Les Refuges périurbains, entre œuvres et micro architectures offrent à leurs occupants d'un soir une retraite insolite au creux de la ville. Confort sommaire, sans eau ni électricité, mais expérience spatiale et poétique

inoubliable.

Située au bout d'une petite montée, sur les rives d'un lac bordé d'un coteau touffu, cette folie architecturale aux lignes arrondies est la promesse d'un abri insolite au cœur de la nature, à quelques pas de la ville. S'endormir bercé par le chant des grenouilles, se réveiller avec celui des oiseaux... Clin d'œil à l'architecture utopique, teintée de réminiscences de caravanning, cette œuvre en forme de cumulus convoque le mythe de la cabane et suscite la rêverie.

6. Vieux Lormont - km 2,7

Continuer en face rue du Kiosque, étonnante ruelle piétonne à l'ambiance méditerranéenne passant entre les maisons et leurs jardins. En bas, au niveau de l'église, traverser la rue du Général de Gaulle et suivre en face le sentier en montée sur 300m qui passe sous le pont d'Aquitaine et rejoindre le quartier Carriet. A la sortie du bois, continuer sur le sentier en contrebas de la piscine. Au grand chêne, remonter à droite au niveau de l'aire de jeux, face à la tour et à l'immeuble incurvé la « banane ».

7. Vieux Lormont

Écrire les randos c'est vraiment un défi. Vas-y toi, parle du Vieux Lormont en même pas 10 lignes. Sa vieille rue qui descend le coteau, sa place Aristide Briand, ses cafés, son embarcadère, sa fête de l'aloise, ses rues pavées, ses 5 lavoirs historiques. Le « Montmartre bordelais » selon son maire Jean Touzeau. Lormont s'est développé depuis le 11e siècle avec la présence anglaise comme tu le verras plus tard, puis après la Révolution Française avec sa pêche, son vin, la batellerie, la construction navale, ses guinguettes auxquelles on viendrait plus tard en tramway. Au fond des habitations et creusées à flanc de coteau on trouve encore des caves troglodytes qui datent de la fin du 15e siècles. Et au-dessus, leurs jardins se déploient en terrasse de plusieurs niveaux. Quant au 21 siècle, il s'est quand-même invité au bas du Vieux Lormont avec un ensemble de logements collectifs signés Habiter Autrement et Atelier Jean Nouvel. Les habitants jouissent d'un panorama de fou sur le fleuve et le Golden Pont d'Aquitaine.

8. Carrières souterraines (Lormont)

Allez on reprend notre air-balade. Alors vois-tu, le sous-sol girondin est composé de couches calcaires (dépôts marins, fossiles) et de poches d'argiles et de graviers, favorable à l'extraction de pierre de construction, ou la fabrication de tuiles (argile). D'où le développement de nombreuses carrières souterraines dans l'Entre-Deux Mers, le Bourgeais, le Cubzacais, le Fronsadais, le Libournais et le Sauternais, et aussi à Lormont, notamment dans le quartier Carriet. Elles forment un labyrinthe de plusieurs dizaines de mètres de profondeurs, parfois sur deux niveaux. 2 entrées sont encore visibles rue du Pimpin. Mais, elles sont fermées. Alors ont dit merci qui ? Merci les randos périurbaines pour ces découvertes qu'on peut pas voir.

9. Château du Prince Noir (Lormont)

Guillaume VIII, père du duc-roi croisé et poète Guillaume IX et arrière-grand-père d'Aliénor d'Aquitaine, fait édifier le château en 1060. Suite aux noces d'Aliénor d'Aquitaine avec Henri II Plantagenêt, le château passe évidemment dans le giron anglais. Le château du Prince Noir tient son nom d'Edward de Woodstock, autre nom d'Henri Plantagenêt, prince de Galles et d'Aquitaine, qui y résida durant la guerre de 100 ans, dont le traité de paix y aurait été d'ailleurs signé. Le Prince Noir portait une armure noire, et l'histoire ne permet pas de trancher pour savoir si son surnom tient plus à son armure qu'à la couleur légendairement supposée de son âme. Depuis l'eau a passé sous le château et les nobles ont trépassé. Depuis 1789 le château est une propriété privée. Aujourd'hui elle abrite des bureaux et un restaurant étoilé dirigé par le talentueux et généreux chef Vivien Durand, qu'on salue avec amitié et qu'on remercie encore et toujours de sa générosité dans ses nombreuses collaborations avec Bruit du frigo.

10. Carriet - km 3,5

Poursuivre à gauche bd. Odile Redon puis bd. Albert Marquet jusqu'à l'av. des Champs. Prendre à droite sur 50m, puis à gauche rue Jacques Thibaud. Après la grande barre, tourner à gauche et prendre l'escalier à droite de l'église contemporaine St-Esprit. Descendre 30m et longer à droite les clôtures des jardins, puis poursuivre légèrement à gauche entre les immeubles et le jardin partagé l'Oasis de Carriet. Remonter à droite rue Henri de Sourdis. Prendre à droite et aussitôt à gauche rue Nicolas Beaujon sur 150m. Au virage continuer en face et suivre à gauche la ligne de tram jusqu'à la côte de la Garonne. Tourner à droite.

11. Quartier Carriet (Lormont)

Si tu as bien suivi cette rando tu sais déjà ce qui a donné son nom au quartier Carriet. Ce quartier de 3800 habitants environ, bâti à flanc de coteau sur les anciennes vignes et vergers du Château Carriet, est composé d'environ 80 % de logements sociaux. Après-guerre, on manque de logements. L'État lance une politique nationale de construction d'habitats sociaux, et Lormont est l'une des communes la moins peuplée de la métropole. Donc hop, entre 1951 et 1958 c'est la naissance de Carriet 1, un des plus anciens quartiers d'habitat social de la métropole, qui propose des maisons individuelles et quelques logements collectifs dans l'esprit cité-jardin. De 1957 à 1969, c'est la période d'extension avec l'arrivée d'habitats collectifs beaucoup moins bucoliques. Jusqu'en 1970, Carriet est, après le Grand Parc, le plus fort regroupement d'habitat social de la métropole. C'est un des 6 quartiers inscrits dans le Grand Projet de Ville (GPV) des Hauts de Garonne, signé en janvier 2001 avec 4 communes et Bordeaux Métropole. De fait en 2007 un plan de rénovation et d'extension est mis en place avec comme objectif de « changer la ville pour changer la vie ». Le tramway arrive et met le quartier en lien avec la métropole. En 2021, la piscine devrait avoir été refaite, des espaces verts aménagés et de nouveaux logements construits.

12. Séguinaud - km 4,8

Passer sous le pont et tourner à gauche route de Bassens en empruntant la piste cyclable. Au terminus la Gardette du Tram A, tourner à gauche, passer devant l'œuvre Les Fées et continuer à gauche chemin du Grand Came jusqu'au bout. Vue plongeante sur l'impressionnante saignée de la Côte de la Garonne. Prendre à droite le sentier qui contourne le parc Séguinaud. Suivre la clôture et la lisière boisée sur 700m jusqu'à l'escalier métallique en descente.

13. Chalet Alexandre (Lormont)

Début 20e, Les frères Chaigneau missionnent l'architecte Claude Clochar pour édifier une maison à même d'accueillir leurs 2 familles et leurs entrepôts maritimes sur un terrain d'où on extrait la terre pour faire des tuiles. Avec ses airs de datcha russe, le Chalet Alexandre est achevé en 1805. Mais en 1846, le chemin de fer s'invite et les frères Chaigneau sont expropriés de leur orangerie, de leur magasin, de leur terrasse, et de leur verger. Du coup, il ne reste que le Chalet et les entrepôts maritimes. Qui sont eux déplacés à Bordeaux. Le chalet esseulé est vendu en 1902. Racheté puis revendu puis racheté par des entreprises commerciales, il est petit à petit laissé à l'abandon sauf pendant la guerre de 39-45 durant laquelle il est occupé par les allemands. Le Chalet Alexandre qui sera rénové et entouré d'un ensemble flambant neuf au style sans dialogue avec les céramiques et les colombages de son architecture dite « balnéaire ». On ne sait pas ni pourquoi le chalet s'appelle chalet ni pourquoi il s'appelle Alexandre mais vu son style et vu qu'il a été construit pendant le règne de l'Empereur de Russie Alexandre 1er, on pourrait se laisser aller à faire naître une légende. Si ça trouve il a hérité de la malédiction des Romanov.

14. Les Fées (Bassens, Carbon-blanc, Lormont)

« Cette sculpture implantée à la station de Tram La Gardette est l'œuvre de l'artiste Antoine Dorotte. Elle s'inscrit dans le cadre de la commande artistique autour du Tramway. Haute de 10 mètres, elle reprend et détourne le dessin des pylônes de lignes à haute tension. Constituée de plaques de zinc gravées par l'artiste à l'aquatinte, l'installation prend une autre dimension la nuit tombée. Des éclairs bleutés parcourent la couronne, amenant un caractère fantastique à l'ensemble. Soumise aux intempéries et à l'oxydation, sa couleur et sa brillance sont amenées à évoluer, constituant une patine naturelle. »
Réalisation : Zébra3, Commanditaire : Bordeaux Métropole

15. Panoramis - km 6,4

Descendre le sentier à gauche sur 50m et prendre à droite. Passer entre le bassin d'orage et le lotissement « Disney ». En face au loin le tertre de Panoramis et le Refuge La Nuit Américaine. Suivre à gauche le chemin sur 50m et prendre à droite le sentier au pied du tertre. Longer la voie ferrée. Après 200m, remonter tout droit sur la piste à droite à l'aplomb du refuge. Au sommet, vues saisissantes sur le port de Bassens. Prendre à gauche le chemin et aussitôt à gauche après le bosquet. Descendre le grand escalier métallique.

16. Parc Panoramis (Bassens)

Le parc de Panoramis est un des lieux les plus sauvages et les plus méconnus du parc des Coteaux de la rive droite. Son accès est confidentiel et s'effectue par les arrières des lotissements environnants. Son tertre naturel offre des vues inédites sur le port industriel de Bassens, le pont d'Aquitaine, la Garonne et la zone de Bordeaux Lac. Cette bizarrerie topographique, qui évoque une pyramide tronquée, semble avoir été le théâtre de lointaines cérémonies mystiques ou sacrificielles avec peut-être de la potion magix. C'est sur cet espace à l'atmosphère étrange qu'est installé le refuge La Nuit Américaine.



Refuge Périurbain : La Nuit Américaine

Tertre de Panoramis, Bassens. Conception : Fichtre / Réalisation : Zébra3 / 2015

L'autre facette des Randonnées périurbaines. Les Refuges périurbains, entre œuvres et micro architectures offrent à leurs occupants d'un soir une retraite insolite au creux de la ville. Confort sommaire, sans eau ni électricité, mais expérience spatiale et poétique inoubliable.

Huit gradins descendant à flanc de coteau et offrant, que l'on soit assis ou couché, une vision « cinémascope » via une large baie vitrée... Les formes épurées et la discrétion caractérisent ce Refuge périurbain qui préfère voir qu'être vu. Et il y en a des choses à voir dans l'environnement du parc Panoramis à Bassens ! Juste au-dessous du belvédère offrant l'une des plus belles vues de la métropole sur la Garonne, entre pins, prairies et vergers, tout près des orchidées sauvages, La Nuit Américaine offre un paysage hybridé de ville et de nature. Son champ s'étend du pont d'Aquitaine au sud, au silo du port de Bassens au nord – avec le nouveau stade en repère central.

C'est dans le cadrage qu'opère la baie vitrée. Large d'environ 8 mètres, ses vitres teintées de bleu jouent avec l'impression de scène nocturne. Le collectif d'architectes nantais Fichtre rappelle que « le procédé cinématographique qui donne son nom au refuge fait également écho au lien qu'a entretenu la ville de Bassens avec la présence américaine au début du 20e siècle ».

17. Port de Bassens

Les premières installations portuaires destinées à désengorger le port de Bordeaux sont construites en 1915. En 1917 les américains accélèrent la transformation du « News Bassens » avec une base d'apponement et des docks, qu'ils délaissent dès 1919. Le port de Bassens est alors intégré au Port Autonome de Bordeaux. Des quais en maçonnerie sont édifiés entre 1920 et 1935. On y construit des entrepôts pour les produits pétroliers et des hangars pour les bois coloniaux ben oui c'était au temps des colonies. Après la deuxième guerre mondiale, on y crée une zone d'accueil industrialo-portuaire de transformation des matières premières du genre fossile, on ajoute les silos monumentaux vantés par Le Corbusier, des futs géants, des cargos. Aujourd'hui le port de Bassens accueille du trafic de recyclage, de céréales, de graines oléagineuses, de vracs industriels, de colis lourds. Reconversion must go plus vite on.

18. Bassens, le bourg - km 6,9

Suivre le chemin à droite sur 250m. Au bout, tourner à droite et remonter en face av. de Rome. Prendre la première rue à gauche et monter les escaliers. Traverser le parc Rozin, et remonter à droite après le cimetière jusqu'à l'av. Félix Cailleau. Tourner à gauche, puis à droite rue Paul Bert. Après 50m, prendre à gauche rue Adrien Planque. Passer l'église, la grande place du marché et au rond-point continuer en face av. Victor Hugo jusqu'à la rue de Verdun. Tourner à droite, marcher 250m jusqu'au départ du chemin planté à gauche.

19. Beauval - km 9,3

Suivre le chemin jusqu'à l'entrée du parc Beauval. Si le portail est fermé, contourner le muret par la droite. Suivre la grande allée. Juste avant le château, prendre à droite. (Ne pas hésiter bien-sûr à faire le tour du château, de la ferme et de l'éolienne). Au muret, suivre le chemin à droite sur 100m et tourner à gauche au niveau des maisons. Prendre à droite rue de Beauval jusqu'au rond-point.

20. Jonction Grande Boucle : vers la Boucle 14 - 0m

La jonction s'effectue au niveau du château Beauval.

21. Parc et château Beauval (Bassens)

Dans le cadre de cette air-balade je ne peux manquer de te signaler que si tu regardes bien tu peux voir à l'entrée du parc, les empreintes des douves du air-monument de la forteresse moyenâgeuse de Montferrand. Les empreintes sont englouties sous la végétation, ce qui ne rend pas l'exercice facile mais y'a un parcours d'orientation pour t'aider. Sinon dans ce que tu peux voir pour de vrai, il y a le Château de Beauval du 18e siècle, haut lieu de l'histoire locale, équipé d'un chai car le château était entouré de vignes. Tu peux voir aussi une éolienne Bollée qui permettait d'avoir l'eau courante. Une éolienne Bollée n'est pas une éolienne à cidre petit taquin c'est une éolienne conçue par M. Bollée, ingénieur, qui fonctionne grâce à un bélier hydraulique, une turbine à vent et un entonnoir à vent. La turbine à vent a des petits airs de bobine de film et le tout rappelle évidemment le style industriel époque Eiffel.

22. Carbon-Blanc, le bourg- km 12,9

Prendre à gauche rue de la Lande puis à droite rue du Plateau pour traverser le lotissement. Passer la première rue et tourner successivement à gauche, à droite, encore à droite, et enfin à gauche rue de la Vigne. Tourner à droite rue Racine. Au carrefour continuer en face sur la piste cyclable pendant 1,2km. Au rond-point, prendre à gauche av. André Vignau-Anglade. Passer l'église de Carbon-Blanc, traverser l'av. Austin-Conte, et continuer en face rue du Moulin jusqu'au mur anti-bruit de l'autoroute.

23. Le long du Guâ - km 14,1

Franchir l'A10 par le passage sous-terrain. Suivre à droite sur 900m le chemin bordant la voie ferrée puis le ruisseau le Guâ. 100m avant que le ruisseau ne disparaisse sous un talus, suivre à droite le sentier en légère montée. Croiser la grande allée et continuer en face sur le chemin longeant le bassin d'orage. Marcher 1km jusqu'aux installations hydrauliques. Remarquer 150m avant sur la droite les ruines d'un ancien moulin. Passer le portail et suivre le Guâ et la rocade sur 1km, jusqu'au petit pont.

24. Le Guâ

Le Guâ fait partie des quatre ruisseaux principaux qui drainent la partie Ouest de l'Entre-Deux-Mers avec le Gestas, la Laurence et la Pimpine. Il s'étire de Tresse à St-Louis-de-Montferrand avant de se jeter dans la Garonne. Sur la commune de Lormont c'est un bon p'tit Guâ régulé par le bassin l'Archevêque dont la capacité de retenue est de 136000m³. Ce bassin a été construit en 1971 qui est une grande année par certains côtés (Moi).

25. Quartier La Ramade - km 15,8

Prendre à droite la piste cyclable et franchir la rocade par la passerelle suspendue. Tourner aussitôt à gauche et suivre la rue G.J. Duret. Après 150m, rentrer à droite dans le jardin intérieur de l'éco-quartier les Akènes. Ressortir au sud allée René Cassagne. Tourner à droite puis au feu à droite. Marcher 200m et au niveau de la rue P.P. Sansac de Traversay, traverser à gauche l'av. de Paris en direction des tours du quartier Génicart.

26. La Ramade et les Akènes (Lormont)

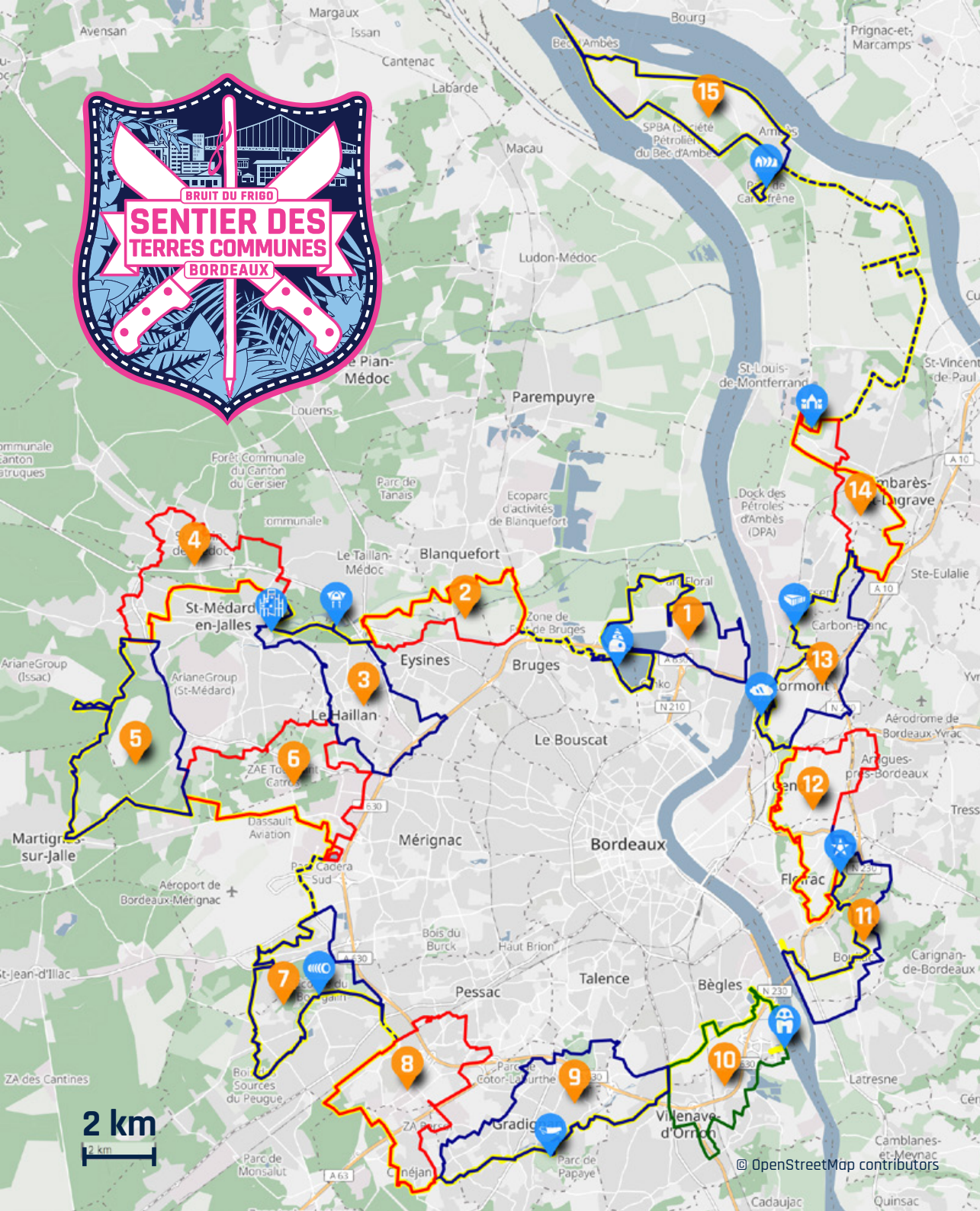
La Ramade, qui n'a d'égale que sa plumade, était auparavant une zone de champs, de bois et de vignes. En 1971, décidemment une année pas comme les autres (Moi), Siemens s'installe à la Ramade tandis que Ford investit Blanquefort. Le quartier se transforme en zone industrielle jouxtant un délaissé de rocade. L'usine fermera ses portes en 2005 et revend le terrain à Clairssienne, constructeur d'habitat social. C'est ainsi que la Ramade écrit un nouveau pan de son histoire dans les années 2011/12 en accueillant plus de 1000 logements et environ 15 % de la population lormontaise dans le cadre du réaménagement global du quartier Génicart. Les nouveaux quartiers se nomment Les Akènes, Les Jardins de la Ramée, Les Allées de la Ramée, La Ramade, ou encore Les Balcons des Coteaux. Pas de quoi en faire un fromage non plus.

27. Génicart - km 17,1

Suivre en face la rue Henri Dunant, bordée de platanes. Passer les tours, croiser la rue Montaigne et traverser l'esplanade François Mitterrand pour rejoindre l'av. de la Libération. Tourner à gauche et longer le tram sur 800m. Contourner le dojo par la droite, traverser le petit bois pour rejoindre la station Buttinière. Vous êtes arrivés !

28. Quartier Génicart (Lormont)

Environ 6500 habitants. Lormont Génicart est né dans les années 60, au moment où les architectes et les maîtrises d'ouvrage font déferler sur la France la vague des grandes barres et tours d'habitat collectif où peut-être que dans les appartements t'es pas mal parce qu'ils sont plutôt grands mais par-contre au niveau sonore souvent tu vis avec tes voisins du dessus, du dessous et aussi ceux qui passent dans l'escalier et quand tu sors de ton appartement ben tu te sens un peu coupé du monde et rassemblé avec d'autres gens qui comme toi ne partiront pas dans les îles pendant les vacances parce que la mixité sociale a coulé dans la vague. Sinon t'es comme tout le monde t'aime bien être dehors dans un cadre chouette mais bon là les espaces extérieurs chouettes ils ont été oubliés. Du coup ben t'attends que les transports en commun viennent désenclaver tes tours de béton et que la houle change pour qu'arrive la vague où on démolit les tours ce qui est toujours affectivement compliqué pour les gens enfin ceux qui y habitent mais bon faut bien avancer aussi et après on reconstruit de nouvelles formes d'habitats collectifs qui prendront tu l'espères un peu plus en compte la question de vivre ensemble dedans et dehors. C'est ce qui est arrivé à Lormont Génicart en 2011. On attend la suite.



LE SENTIER DES TERRES COMMUNES

Le sentier des Terres Communes propose 300 km d'itinéraires de randonnée à travers la périphérie bordelaise. Son tracé, en forme de chaîne à maillons, est composé de 15 boucles jointives. Chaque boucle correspond à une journée de marche. Une grande boucle de 170 km, cheminant d'une boucle à l'autre, permet de faire le tour complet de la ville en 9 jours. Le sentier relie les 11 Refuges périurbains.

Le sentier des Terres Communes en chiffres

- 300km de parcours
- 15 boucles d'une journée
- 1 grande boucle de 170km / 9 jours
- 160km sur des chemins
- 140km sur rue / routes
- 60km en commun avec le GR Métropolitain
- 1600 m de dénivelé positif cumulé
- 14 points de vue
- 45km le long de cours d'eau
- 13km en bordure de rocade
- 22 franchissements de rocade
- 28 parcs, 22 lotissements, 6 grands ensembles de logements sociaux, 5 zones commerciales, 4 zones industrielles, 2 zones humides, et 37 giratoires traversés

L'origine du projet

En 1999, Yvan Detraz, alors étudiant en architecture et co-fondateur de Bruit du frigo menait une expédition pédestre de 3 mois et 1000 kms à travers la périphérie bordelaise pour cartographier les espaces délaissés et les chemins. Avant Google map et muni d'une carte IGN, cette mission cherchait à révéler le potentiel d'évasion du périurbain bordelais et à y développer l'itinérance. C'est de cette expérience fondatrice que sont nés les concepts de Randonnée périurbaine et de Refuge périurbain.

Réseau des Sentiers Métropolitains

Le Sentier des Terres Communes de Bordeaux est membre du Réseau international des Sentiers Métropolitains, qui regroupe les sentiers de Milan, Marseille, Londres, Istanbul, Paris, Tunis, Avignon, Athènes, Toulon, Cologne et Boston.

« Une nouvelle génération d'espaces publics

Les Sentiers Métropolitains sont des espaces publics d'un nouveau genre. Ces plateformes citoyennes sont conçues pour nous reconnecter à nos territoires de vie, et pour inventer les villes de l'après-pétrole. À la fois infrastructures de transport, équipements touristiques, centres culturels hors-les-murs, écoles de plein air, les Sentiers Métropolitains constituent une innovation urbaine internationale, née en France et en Europe. Issue des mondes de l'art et de l'aménagement, la randonnée urbaine est aujourd'hui devenue un phénomène de société. »

www.metropolitantrails.org

MODE D'EMPLOI

Comment se repérer et suivre le parcours ?

- Chaque boucle comporte des point directionnels (POD) et des points d'intérêts (POI). Attention, les itinéraires proposés ne sont pas balisés.
- Les boucles sont numérotées de 1 à 15
- **Les boucles PAIRES sont représentées en ROUGE**
- **Les boucles IMPAIRES sont représentées en BLEU**
- La Grande Boucle est soulignée en **JAUNE**
- Pour vous repérer sur le parcours, téléchargez et imprimez les boucles avec les indications

Vous pouvez suivre également le parcours en vous connectant sur le site depuis votre smartphone, cependant vous ne serez pas géolocalisés.

Vos pouvez aussi importer le tracé GPX sur votre smartphone, via une application dédiée à la randonnée (pensez à télécharger la carte de la zone afin de naviguer hors connexion). Vous serez dans ce cas géolocalisés. Pour les indications de parcours, reporter vous à la version imprimée.

Quelques conseils avant de partir

Comme toute randonnée, les randonnées périurbaines se préparent. Les boucles font en moyenne 20 km soit 5h de marche sans les pauses (on compte une moyenne de 4km/h). Il faut donc prévoir la journée et amener son pique-nique, un encas et suffisamment d'eau.

Concernant les sanitaires, certains parcs en sont équipés. Vous croiserez également des lieux publics (bars, centres commerciaux...).

Le ravitaillement en eau peut s'effectuer dans les fontaines publiques des parcs ou directement chez l'habitant, en demandant gentiment.

Renseignez-vous enfin sur les horaires des bus et des tramways qui vous amèneront au point de départ et vous ramèneront chez vous.

Quelques règles de base à respecter

Ne pas vous aventurer sur les chemins privés. En cas de doute, faites demi-tour.

Respecter les règlements des parcs affichés aux entrées.

Ne laisser aucun déchet. Ne pas ramasser de plantes. Ne pas embêter les animaux.

Empruntez les passages piétons. En cas d'absence de marquage, soyez très prudent !

Il ne reste plus qu'à vous lancer. Bonne rando !

LA RANDONNÉE PÉRIURBAINE

La randonnée périurbaine, une plongée dans les interstices de la ville contemporaine

Les randonnées périurbaines sont des marches exploratoires à travers les périphéries des villes. Elles parcourent et relient des paysages hybrides et fragmentés, composés de lotissements pavillonnaires, de grands ensembles, d'anciens bourgs, de voies rapides, de zones industrielles et commerciales, de parkings et de pylônes électriques, mais aussi de parcs et de jardins inattendus, de forêts oubliées, de vieux sentiers et surtout d'innombrables espaces délaissés où se développe, à l'abri des regards, une nature sauvage. Cette nature diffuse et involontaire représente un potentiel formidable d'évasion et de ressourcement, une sorte d'exotisme de proximité.

LE PÉRIURBAIN, TERRE D'AVENTURE ET D'EXPLORATION

Le périurbain s'est développé pour répondre efficacement à nos besoins modernes de logement, de déplacement, de consommation et de production.

L'urbanisme chaotique qui en résulte est souvent considéré comme utile mais sans intérêt, et surtout dénué des qualités qui font la ville et des plaisirs qu'elle procure.

Pourtant les périphéries urbaines possèdent des richesses à révéler, des atouts susceptibles de faire évoluer notre regard et nos pratiques, et de construire un sentiment de périurbanité : un vaste territoire, une grande diversité de paysages, un patrimoine architectural insoupçonné...

Ne pourrions nous pas, de ce point de vue, envisager le périurbain comme une terre propice à l'aventure et à l'exploration, à l'instar des grands espaces naturels ? Et imaginer de randonner dans les périphéries comme on randonne en montagne ou à la campagne ?

Le périurbain offre une expérience nouvelle de la randonnée. Le caractère hybride et éclectique des territoires traversés où les lieux, les ambiances et les sons s'enchaînent tel un zapping continu, stimule en permanence nos sens, et confère à la marche une dynamique inédite.

LE PÉRIURBAIN BORDELAIS, DES PAYSAGES INSOUÇONNÉS

La périphérie bordelaise ressemble aux périphéries des autres villes françaises et européennes. On y retrouve les ingrédients génériques du périurbain.

Mais elle est aussi un territoire singulier et unique ou l'extraordinaire se cache derrière l'ordinaire. Elle se distingue en premier lieu par une grande diversité paysagère. Des entités remarquables qui ont résisté à l'urbanisation et qui dessinent aujourd'hui une ville en creux.

Au nord, les vastes étendues humides des marais de la presqu'île et du parc des Jalles, propices au maraîchage, au pâturage et à l'exploitation de gravières.

A sud, les riches collines viticoles des Pessac-Léognan et des Graves.

A l'est, le méandre sauvage des coteaux, formant un balcon sur la ville.

A l'ouest enfin, les terres sablonneuses et les grandes forêts de pins, annonçant le paysage infini des Landes.

De manière imperceptible, des rivières traversent la ville et forment de longs interstices de nature au fond de micro vallées : l'Eau bourde, les Jalles, le Gua, le Peugue.

De nombreux parcs majeurs s'égrenent tout autour de la ville : le parc de Majolan et ses fausses ruines romantiques (Blanquefort), le parc de l'Ermitage, trou béant creusé dans les coteaux (Lormont), le site du Bourgaillh avec ses belvédères monumentaux et sa colline de déchets ensevelis (Pessac), le domaine de la Burthe, aux allures de forêt primaire (Floirac)...

D'innombrables pépites et curiosités oubliées resurgissent : des châteaux abandonnés enfouis sous la végétation (Château du Dragon à Bouliac, Domaine de Bel Sito à Floirac), les ruines d'une forteresse médiévale du XIème siècle (Blanquefort), une chapelle troglodyte (l'Ermitage à Lormont), des carrières souterraines (Lormont), des terrains de tennis à l'abandon, vestiges d'une mode révolue (on en dénombre une centaine !)...

Et pour relier tous ces lieux, un réseau invisible et tentaculaires de cheminements : anciens chemins ruraux, sentiers « spontanés », venelles de lotissements.... Cumulés, ils représentent une longueur de 1200 km, soit la distance aller et retour entre Bordeaux et Paris !

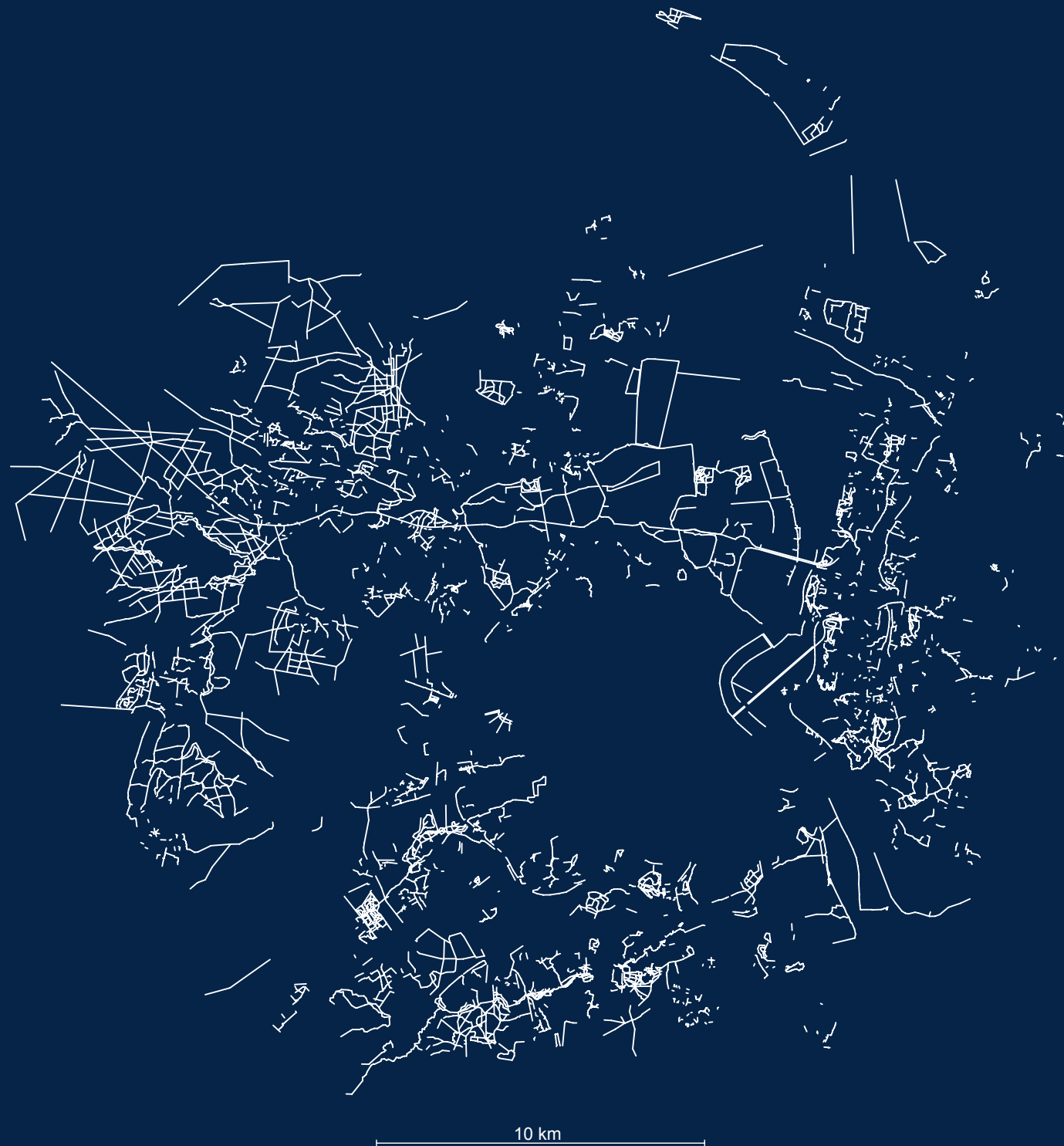
Enfin, les marges du périurbain bordelais sont évidemment des lieux habités et appropriés. Loin de l'agitation des centres urbains, une vie discrète s'y déploie : les restaurants éphémères et bricolés des « Dames du Lac » (Bordeaux), les cabanes d'enfants autour des zones pavillonnaires, les jardins potagers plus ou moins officiels, les traces de barbecues sauvages, les ermites modernes et poètes marginaux...

CARTE DES CHEMINS DU PÉRIURBAIN BORDELAIS

Relevé des chemins, sentiers, pistes forestières, venelles de lotissements et principales pistes cyclables, réalisé à partir d'un repérage de terrain, compléter du fond cartographique Open Street Map et de la vue aérienne de l'IGN

L'enjeu de ce travail est de révéler le potentiel de marchabilité du territoire. Cumulés, ces chemins représentent environ 1200 kms de longueur, soit la distance Bordeaux - Paris aller retour !

Ce repérage a permis de concevoir le sentier des Terres Communes.





www.randonneesperiurbaines.fr



**BRUIT
DU FRIGO**

10 quai de Brazza 33100 Bordeaux
www.bruitdufrigo.com



**BORDEAUX
MÉTROPOLE**



RÉGION
**Nouvelle-
Aquitaine**